

l'essor

Retours:
L'ESSOR,
25, route de Châtel
1803 Chardonne

Adieu à notre ami Luc

Luc Francey, administrateur de notre journal, s'est éteint, le 12 avril dernier, à l'âge de 67 ans, après un an de souffrance et deux mois d'hôpital. Il était atteint d'un cancer des os.

J'aimerais rappeler ici ses liens avec notre journal. La première fois, qu'en feuilletant d'anciens numéros, j'ai retrouvé son nom, c'est à la date du 14 février 1964, il y a donc 28 ans. Luc devait déjà être abonné mais ne faisait pas partie du comité de rédaction. L'Essor publie la déclaration qu'il a faite devant le juge de paix, pour expliquer son refus de payer l'impôt de défense nationale; nous en reproduisons quelques paragraphes ci-contre.

Dès 1970, il fait partie du comité de l'Essor. De 1973 à 1985, il publie dans chaque numéro une page d'Informations. Les sujets qui, durant ces douze ans, apparaissent le plus souvent dans cette chronique sont:

- l'objection de conscience et la justice militaire;
- les problèmes liés au nucléaire, qu'il soit civil ou militaire, et par extension tous les problèmes énergétiques;
- la résistance à l'agrandissement de camps militaires que ce soit au Larzac (où il a beaucoup milité) ou à Rothenthurm;
- l'accueil des réfugiés, la lutte contre la torture et la peine de mort;
- l'aide au tiers monde.

Depuis six ans, s'étant chargé de l'administration du journal, Luc a cessé d'y écrire, se contentant d'envoyer des «Bonne Nouvel-

les», de suggérer des articles ou des thèmes.

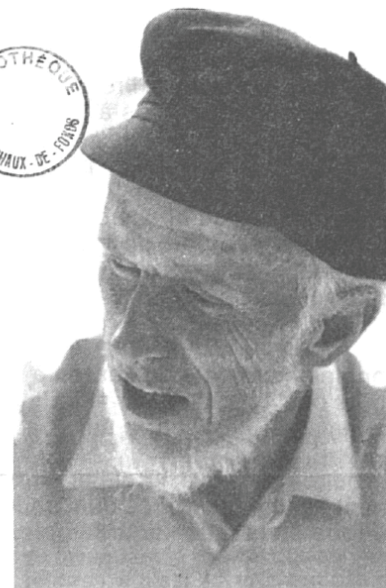
Le dernier article de lui, paru dans l'Essor, date de février 1991; il est consacré à la Guerre du Golfe et propose à nos lecteurs la signature de la Déclaration de Genève.

Car Luc était un homme engagé, qui payait de sa personne, vendait sur les marchés les produits du tiers monde, participait à toutes les manifestations pour la paix: marches, présence silencieuse et même jeûnes.

Je me souviens d'une manifestation, à Lausanne, des Femmes pour la paix, il y a un peu plus d'un an, où il est venu de Grandson pour se tenir debout une demi-heure sur la Place St François au milieu de l'indifférence des passants et ainsi soutenir notre geste de protestation contre la Guerre du Golfe.

Fidèle dans ses convictions, roc sur lequel on pouvait s'appuyer, il ne se mettait jamais en avant, signalait modestement ses articles de deux initiales, mais ses avis, que nous sollicitons souvent, étaient toujours fondés.

Lors de ma dernière visite à l'hôpital, l'avant-veille de sa mort, il m'a raconté que quelques semaines plus tôt, quand il pouvait encore se lever, il s'était jeté, un petit matin, hors de son lit, avait saisi ses cannes, s'était précipité dans le corridor et avait ouvert tout grand une fenêtre. Non, il ne s'était pas trompé, c'était bien le chant d'un merle



qu'il avait entendu depuis son lit le premier chant du merle. Un infirmière avait alors surgi et, l prenant par le bras, l'avait ramené à sa couche: «Elle m' pris pour un fou, elle n'a rien compris», avait-il conclu.

Tout Luc est là, dans son amour conjugué pour les sons et la nature, dans son impulsivité, son indépendance, son mépris de règlements et du qu'en dira-t-on. Ce Luc que nous n'oublions pas.

Arian

Sommaire

	pages
Hommage à Luc Francey	2-3
Progrès ou pas de progrès?	3
Les armes dans le monde	4-5
Le Tibet occupé	6
Le centre culturel espérantiste	8